

DRENAN

— Fantasy & légendes —

ROMAN

DRENAN

Manon DUVAL

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Couverture : EC Média, Alicia PANSARDI

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-328-1

Prologue

Haletant, il poursuivait sa course effrénée à travers les bois, tentant d'échapper à la sombre silhouette de la mort qui se profilait derrière lui.

On avait tué sa mère. C'était en rentrant des champs, accompagné de son oncle, qu'il l'avait découverte : son corps inanimé baignait dans une mare de sang, au beau milieu de leur petite chaumine. Cette image s'imprimait irréversiblement dans sa tête.

Le garçon accéléra l'allure, la vue brouillée de larmes, persuadé d'être en mesure de fuir cette sinistre réalité. Au loin, comme un bruit de fond dérangent, il entendait les appels de son oncle, qui époumonait son nom.

Les ténèbres de la forêt l'entourèrent.

Soudain, un choc. Le garçon se sentit projeté vers l'avant. Il s'écrasa de tout son long sur le sol, le visage et les genoux éraflés. Il avait heurté quelque chose. Dans un gémissement sourd, il se retourna. Ses yeux embués s'écarquillèrent. Un énorme loup noir gisait à terre, inerte. En croiser n'était pas chose courante dans le comté d'Eldorhan. Le jeune Drénan, du haut de ses onze ans, se releva et s'approcha prudemment. L'animal semblait mort. Le garçon essuya ses larmes du revers de sa manche salie et prit son courage à deux mains pour contourner la créature. Il eut un pincement au cœur. Pauvre bête. Une énorme lance trouait son flanc. Du sang séché ternissait son poil étincelant autour de la plaie, où les mouches s'agglutinaient déjà dans un vrombissement sordide. Drénan

détourna les yeux. Il ne pouvait rien faire pour elle. Il tituba sur quelques mètres et se laissa glisser le long d'un tronc d'arbre, épuisé.

Là, alors qu'il était pitoyablement recroquevillé sur un tapis de feuilles mortes, ses oreilles furent prises d'un soubresaut. Un minuscule glapissement venait d'éveiller son attention.

Il se redressa, les jambes endolories, et se dirigea spontanément vers la source du phénomène, comme attiré, ignorant sa conscience qui lui intimait de rebrousser chemin. À quelques mètres à peine, il découvrit un gigantesque terrier. Bien que pris d'une légère appréhension, il s'agenouilla et plissa les yeux devant sa noirceur impénétrable. Un nouvel appel lui parvint de façon plus audible. Drénan, abandonnant toute raison, osa une main à l'intérieur. Mauvaise idée. Un léger grondement se fit entendre et la seconde suivante, une douleur fulgurante assaillit le garçon. De petits crocs aiguisés s'étaient fermement plantés dans sa chair. L'enfant se retira précipitamment, dans un râle de douleur. Il fut pris de vertiges et eut l'étrange sensation que son mal se propageait sous forme d'un liquide froid le long de son avant-bras. La panique s'empara de lui. Son cœur s'emballa. Il se sentit lourd, comme si la gravité avait soudainement redoublé. Une nuée de points lumineux virevolta devant ses yeux.

Il perdit connaissance.

Il rouvrit de lourdes paupières quelques minutes plus tard. Une terrible migraine pesait sur son crâne. Il se positionna en tailleur et jeta un œil du côté du terrier. Deux yeux ambrés le scrutaient, réfléchissant le pâle éclat de la lune. Drénan se figea, craignant d'effrayer le petit animal.

Timidement, celui-ci se dévoila, queue et oreilles basses. Tout doucement, le garçon tendit une main tremblotante vers lui. Il n'éprouvait aucune rancœur. Il comprenait la raison de la morsure. Le garçon avait pénétré dans le refuge du louveteau sans invitation.

Ce dernier, d'un noir d'encre, eut un mouvement de recul, une mimique d'avertissement retroussant ses fines babines. Drénan, en écho à sa réaction, s'immobilisa. Il était fasciné. Il attendit patiemment que le petit être s'habitue à sa présence.

Après quelques minutes à lui tourner autour, le louveteau s'avança enfin vers lui. Il devait avoir à peine trois mois. Il vint renifler la paume blessée du garçon en s'étirant de tout son long, prêt à déguerpir au moindre geste brusque. Il donna un coup de langue sur la plaie. Drénan esquissa un léger sourire et lui flatta délicatement la tête. L'animal ne broncha pas. Le fragile petit être finit même par se blottir contre le garçon, certainement en quête d'un peu de chaleur. Une pointe de pitié traversa ce dernier. La carcasse qu'il avait découvert un peu plus loin devait être celle de la mère du louveteau. Il s'étonna de ne trouver qu'un unique petit. Les louves avaient généralement des portées assez conséquentes. Le meurtre de sa propre mère s'imposa à lui.

Deux orphelins.

Avec mille précautions, il extirpa un objet de sa poche. Une petite pierre bleue, taillée en forme d'octogone. Un saphir, maculé de sang séché. Il l'avait découvert auprès du cadavre de sa mère. Il frotta le précieux indice avec acharnement, jusqu'à le rendre impeccable. Des larmes chaudes roulèrent le long de ses joues rougies tandis qu'il se faisait une promesse à lui-même. Il la vengerait. Même s'il devait y

perdre son âme et y passer sa vie, il retrouverait le propriétaire de cette pierre et rendrait justice à sa mère.

Drénan passa la nuit à extérioriser son mal aux côtés de son nouveau protégé. Il n'allait pas abandonner ce petit loup à un triste sort. Il se sentait proche de lui.

Il choisit de le baptiser Bane.

À bout de forces, il perdit d'abord son regard dans la masse de poils sombres du petit animal, puis s'enfonça dans un profond sommeil.

Il ignorait encore à cet instant à quel point leurs destins allaient être liés...

1. LE RITUEL

Il sentait une présence. Bane également était à l'affût, oreilles dressées et truffe en action. Les deux compagnons vivaient ensemble depuis bientôt huit ans. Leur relation était fusionnelle. Ils partageaient nombre de langages et de secrets.

— *Drénan, pile au-dessus*, retentit la voix fantomatique de Bane dans l'esprit du garçon.

En effet, d'étranges phénomènes s'étaient produits à la suite de la morsure, cette nuit-là. Très vite, Drénan fut capable de capter les pensées de son protégé, et ce, réciproquement. Le garçon acquiesça. Un sourire malin se dessina sur son visage. Sa mâchoire très légèrement carrée, ornée d'une barbe naissante, s'accordait à merveille avec son nez finement retroussé. Ses cheveux d'un châtain très clair, tirant sur du blond, rebiquaient en de subtiles ébauches de boucles. Ils dansaient sous l'effet de la brise du soir. Ses yeux, d'un bleu polaire, témoignaient d'une bonté infinie. Il leva un sourcil amusé au son du craquement tant attendu. D'un mouvement vif de son corps sec et athlétique, il bondit de côté. Il se réceptionna de manière très aérienne alors qu'une masse s'écrasait lourdement au sol à l'endroit exact où il se tenait la seconde précédente.

Immédiatement, un cri de frustration fusa, brisant la plénitude du couchant.

— C'est pas vrai ! Vous m'avez repérée ? Ça fait pourtant bien vingt minutes que je vous suis de là-haut !

Il s'agissait d'Aerin. Une jeune femme toute menue, aux cheveux longs et au caractère bien trempé. Elle était légèrement plus âgée que Drénan, qu'elle avait pris sous son aile quelques années plus tôt. Aerin avait croisé le garçon au détour d'une promenade. Le trouvant trop rachitique à son goût, elle l'avait convaincu de venir souper chez elle avec son loup. Depuis ce jour, il n'était plus jamais sorti de sa vie. Drénan ébaucha le sourire en coin qu'Aerin ne supportait pas.

— Tu fais toujours du bruit en sautant ! Laisse-toi tomber au lieu de prendre une impulsion, tu fais remuer toute la branche ! taquina-t-il en aidant la jeune femme à se remettre sur pieds.

Celle-ci lui asséna une tape amicale.

— Je voudrais t'y voir ! répliqua-t-elle. Et puis sans ton toutou, tu ne ferais pas tant le malin !

Bane, désormais une belle et puissante bête, grogna en réponse à cette pique. Il détestait cette humaine. Elle ne l'aimait pas non plus. Leur seul point en commun était le garçon. Drénan intima à son ami de se calmer par la pensée. Leurs querelles l'exaspéraient au plus haut point. Il avait toujours servi de tampon entre eux deux.

Aerin était de nature gaie et optimiste. Un vrai rayon de soleil. Elle avait toujours eu cette inexplicable manie de grimper aux arbres, où elle se sentait plus dans son élément que sur la terre ferme. Elle était d'une agilité sans égale, touchant presque au félin et s'était